



Noor à Suresnes, jouant de la vina.

L'EXEMPLAIRE DESTINÉE de la princesse agent secret

Fille d'un soufi indien, élevée à Suresnes, femme émancipée, lettrée et musicienne, Noor Inayat Khan a fait en 1940 le choix moral de défendre la liberté et son pays d'adoption en rejoignant les services secrets britanniques. Envoyée en France occupée comme opératrice radio clandestine, elle s'est distinguée par son héroïsme avant d'être trahie et de mourir à 30 ans en martyr à Dachau. TEXTE : ARNAUD LEVY



Le 12 septembre 1944, juste avant d'être exécutée d'une balle dans la nuque à Dachau, elle a crié un dernier mot qui disait l'essence de sa vie et l'objet de son combat : « Liberté ! ».

Longtemps restée dans l'ombre, hormis à Suresnes, la destinée aussi exemplaire qu'héroïque de Noor Inayat Khan suscite depuis plusieurs années un intérêt croissant (lire ci-contre).

Princesse indienne et musulmane, résistante française, agent secret britannique, elle a eu, avant de tomber en héroïne à 30 ans, une vie d'une fulgurante intensité. Née à Moscou, fille de Hazrat Inayat Khan (1882-1927), un musicien des Maharadjas qui a introduit le soufisme en Occident (lire ci-contre), Noor a été élevée à Suresnes où, à côté de la demeure familiale, son père a posé la première pierre d'un temple qu'il veut dédier à toutes les religions. Scolarisée à l'École primaire supérieure de jeunes filles de Suresnes, bachelière à 17 ans, quand éclate la guerre c'est une jeune fille romantique et lettrée, férue de poésie, harpiste de talent dans une famille où la musique est une autre religion. Une femme émancipée aussi par l'excellence de l'éducation familiale et

celle de l'école républicaine, qui a étudié la psychologie infantine à la Sorbonne, et a publié des contes pour enfants, qu'on peut entendre sur Radio Paris ou lire dans *Le Figaro* du dimanche.

Éducation de haut niveau

Rien ne destinait cette femme élégante et raffinée, toute de grâce et de bienveillance, qui a été élevée dans le culte de la non-violence, à devenir agent des services secrets britanniques, envoyée comme opératrice radio clandestine dans la France occupée.

Rien, sinon une passion ardente pour la liberté, l'impérieuse conviction de défendre la lumière contre l'obscurité, et une volonté de fer de rendre à son pays d'adoption ce qu'il lui avait donné.

Enfant sensible, rêveuse et altruiste, Noor a bénéficié de l'enseignement musical et spirituel de son père. « Noor et son frère Vilayat avaient reçu une éducation intellectuelle de haut niveau qui alliait les cultures de l'Orient et de l'Occident, explique Annie Lacuisse-Chabot, secrétaire de « L'Universel Mémorial Noor ». Quoiqu'élevés dans le principe de non-violence enseigné par leur père, quand la guerre